



Dans l'après-coup des dernières Journées de l'École, *Femmes en psychanalyse*, ce numéro d'*Ironik !* se propose de revenir sur la différence des sexes et le genre. L'intervention de Paul B. Preciado aux J49 nous a montré encore une fois qu'être (un) homme ou (une) femme ne va pas de soi. Pour la psychanalyse, l'anatomie ne détermine nullement notre position sexuée.

Avec l'article de Delphine Tchilinguirian, nous suivons l'élaboration de Freud sur sa théorie de la sexualité. Autant le garçon, nous dit l'auteure, s'attarde dans l'irrésolution concernant la possibilité d'un manque phallique, autant la fille a la certitude qu'il lui manque quelque chose et elle veut l'avoir, c'est le *Penisneid*. Avoir ou non le phallus, Lacan logicise le phallus en tant que signifiant du désir pour développer plus tard sa théorie des jouissances articulée à son tableau de la sexualité. Être le phallus pour la femme avec la mascarade féminine et assurer son avoir pour l'homme dans la parade virile, le genre se révèle dans le semblant.

Être une femme, être un homme se jouent dans ce rapport différentiel avec le faire signe à l'autre qu'on l'est.¹

Virginie Leblanc reprend la question du genre en s'interrogeant sur les reproches adressés par les *gender studies* à la psychanalyse, qui défendrait avec le concept du phallus la binarité sexuelle et l'ordre patriarcal. Elle déploie le concept de genre créé par Stoller puis théorisé par Butler en l'articulant avec le tout dernier enseignement de Lacan. Butler dénonce les normes, le discours, l'Autre qui assignent le sujet à un sexe et elle propose de subvertir les genres en jouant sur la performativité du langage en brouillant les pistes, en rendant inintelligible le rapport sexe / genre. Virginie Leblanc rappelle l'importance de l'acte qu'engendre cette phrase de Lacan : « L'être sexué ne s'autorise que de lui-même [...] et de quelques autres »² et le « non rapport sexuel » confrontant le sujet à une certaine forme de solitude avec sa jouissance qui toujours excède.

Cependant, la psychanalyse se place au-delà de la question du genre. Elle dépasse l'identification et l'auto-nomination à des communautés de jouissance qui, en souhaitant renverser la discrimination dont elles ont souffert, instaurent de nouvelles formes de ségrégations par et entre les modes de jouissance. La psychanalyse, elle, permet une désidentification pour en venir à une création sinthomatique singulière. Virginie Leblanc conclut avec Marie-Hélène Brousse : « Une analyse déplace l'accent des semblants qui se défont vers l'inconscient réel, qui relève du sexuel dans le corps plus que du sexué dans l'Autre. »³

Monique Degeribus illustre ce trouble dans le genre avec l'invention singulière de Brice Dellsperger. Amoureux du cinéma, il réalise un *remake* de moments d'un film en jouant tous

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 32.

² Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 9 avril 1974, inédit.

³ Brousse M.-H., « La moitié de LOM », *La Cause du désir*, n°95, 2017, p. 49.

les rôles tout en respectant le rythme et la bande son du film. Toute différence des rôles, des sexes est gommée par le clonage de l'acteur rappelant ainsi leur nature de semblant.

L'interview de Marie-Hélène Blancard poursuit le thème de notre numéro en commentant cette très belle phrase de Lacan : la femme « porte vers le plus-de-jouir, parce qu'elle plonge ses racines, elle, la femme, comme la fleur, dans la jouissance elle-même »⁴ et en déployant le parcours du concept de jouissance dans l'enseignement de Lacan de la jouissance phallique, la jouissance absolue, la jouissance féminine illimitée à sa généralisation avec la jouissance de l'Un. Dans la cure, il s'agit, nous rappelle-t-elle, « de faire de l'Un ce point de réel qui échappe aux fictions de l'être, qui est du côté de l'existence et qui fonde le sujet dans son rapport à la jouissance et dans son rapport au corps parlant, vivant. »

Ce qui nous amène au beau travail de Victoria Horne Reinoso répondant au thème « Comment s'orienter dans la clinique ? » avec la boussole de la singularité. Appuyée sur les cours de Jacques-Alain Miller et le dernier enseignement de Lacan, l'auteure déplie l'articulation entre le singulier de chaque parlêtre, le particulier des classes cliniques, le général d'un grand nombre et l'universel du tout. Elle explique ensuite comment ces trois énoncés dans leur formulation radicale et universalisante : *Il n'y a pas de rapport sexuel*, *Toutes les femmes sont folles*, *Tout le monde est fou*, démontrent qu'il n'y a pas d'universel possible, mais la singularité radicale de chaque parlêtre. Enfin, les cliniques borroméenne et du sinthome travaillent à partir de l'Un de jouissance de chacun pour redonner un plus de vie, une nouvelle relation à la contingence, un certain allègement et un *savoir y faire* avec sa jouissance symptomatique.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 89.